

AROUND INDIA

ENTRE JAZZ MODAL ET MUSIQUE HINDOUSTANI

PROJET DE TOURNEE ET RESIDENCE
EN AFRIQUE DE L'OUEST - HIVER 2005-2006



avec

Claude Jordan : Flûtes
Pascal Schaer : Trombone
Maurice Magnoni : Saxophones, clarinettes
Ammar Toumi : Gembri, percussions
Prem Kishor Mishra : Sitar, harmonium, chant
Ravi Shankar Mishra : Tablas
Mata Prasad Mishra : Tablas

Contact :

Astrid Stierlin

15, rue des Gares

CH-1201 Genève

Tél. (00-41) 22 734 89 23

Email : astierli@worldcom.ch

Site internet : <http://www.perso.ch/jordan/aroundindia>

Around India

La musique "indo-européenne" créée par cet orchestre est propre à vous saisir, tant se marient richement les rythmes des tablas et les percussions d'Ammar Toumi, la flûte de Jordan lançant ses alouettes de plein ciel sur les puissantes mélodies du sitar ou de l'harmonium. Le saxophone de Magnoni fait tourner ses ardentes spirales, le trombone de Schaer souffle comme la trompe de l'éléphant blanc lui-même dans des brumes que déchirent les chants des trois Mishra.

Jean Firman - in Viva la Musica, avril 03

Historique

Depuis plusieurs années, les Ateliers d'ethnomusicologie invitent à Genève des musiciens et des danseurs de kathak de Varanasi (Bénarès) pour donner des stages et présenter des spectacles. Un certain nombre de musiciens genevois s'intéressent depuis bien longtemps à la musique modale en général et à la culture hindustani en particulier. Il était donc tout naturel qu'une rencontre se produise. Claude Jordan, flûtiste et compositeur, enregistre en juin 1999 un duo avec le percussionniste et danseur de kathak Ravi Shankar Mishra.



L'expérience s'élargit ensuite, en intégrant tout d'abord un second musicien indien puis le saxophoniste compositeur et arrangeur Maurice Magnoni et enfin les percussionnistes Claude Tabarini et Ammar Toumi. Le répertoire de l'orchestre est créé petit à petit à partir d'éléments thématiques de la musique classique hindustani, de compositions provenant de l'univers du Jazz et de quelques compositions originales

écrites pour l'occasion. La première version de cet ensemble donne un concert en juin 2001, au festival des Cropettes organisé par l'AMR.

Parce qu'une vraie rencontre ne peut se faire que dans le respect des différences, l'orchestre vogue, au gré des compositions et des prises de parole, entre l'univers de John Coltrane et celui des ragas hindustanis revisités. Chaque musicien apporte son regard, sa sensibilité et contribue également à la création d'un nouvel espace sonore qui n'est ni fusion ni world music, mais à proprement parler une conversation musicale, basée sur l'improvisation telle qu'il est envisagée dans la musique de jazz.

Concerts - Tournées

2002-2003 - Création à Genève

En juin 2001 le Festival de l'A.M.R. aux Croupettes accueille la première version d'«Around India», qui réunit Claude Tabarini, Maurice Magnoni, Ammar Toumi, Claude Jordan, Ravi Shankar Mishra et Mata Prasad Mishra. L'accueil que le public réserve à l'orchestre prouve que cette rencontre, outre l'intérêt qu'elle revêt pour les musiciens eux-mêmes, peut être accessible et appréciée par un large public.

En juin 2002 la formation s'enrichit d'un chanteur et sitariste indien (Prem Kishor Mishra) et d'un tubiste (Ian Gordon-Lennox) pour donner un concert le 22 juin lors de la Fête de la Musique de Genève sur la scène principale de la Place Neuve.

Tournée 2003 en Inde

L'expérience se poursuit alors par l'organisation d'une série de concerts en Inde, en février 2003. Invités par l'ICCR (Indian Council for Cultural Relations) et l'Ambassade de Suisse à New Delhi le groupe part donc pour une tournée de 2 semaines Il donne 6 concerts dans quatre villes différentes, devant un public à la fois passionné et surpris par la découverte de cet « entre-deux mondes » musical.

- Varanasi - B.H.U. Pandit Omkarnath Hall
- Calcutta - Rabindra Sadan
- Lucknow - Ecole Montessori
- Lucknow - Ravindralaya
- New Delhi - Kamani Hall

Tournée 2003 en Suisse et en France

Suit une série de concerts dans le courant de la même année, en France et en Suisse :

- Genève - Festival de l'AMR - Alhambra
- Fribourg - la Spirale
- Zurich - Moods
- St-Claude - La Fraternelle (France)

Le concert enregistré à l'Alhambra a été diffusé par la Radio Suisse Romande

PROJET AFRIQUE DE L'OUEST

TOURNEE ET RESIDENCE ARTISTIQUE - HIVER 2005-2006

Cette rencontre entre jazz et musique hindoustani n'est pas à proprement parler une nouveauté absolue, et de nombreux musiciens de jazz contemporain s'y sont essayés (John Coltrane, John Handy, Charlie Mariano). En ce début du 21^e siècle où dominent les enjeux économiques, notre nouveau projet s'inscrit dans la volonté de rapprocher les cultures pour favoriser une communication autre que celle dictée par le marché ; à travers une création artistique, il propose le rapprochement de cultures qui ont rarement eu l'occasion de se rencontrer jusque-là, celles de l'Inde et de l'Afrique.

C'est ainsi qu'est né le projet d'une tournée en Afrique de l'Ouest avec <Around India> : trois musiciens indiens, trois jazzmen suisses, un percussionniste d'origine algérienne pour une semaine de résidence artistique au Burkina Faso. Le but envisagé est la réalisation d'une création collective poly-culturelle, élaborée dans le cadre d'ateliers organisés avec des musiciens locaux professionnels à Bobo-Dioulasso, deuxième ville du Burkina Faso.

Suivant le développement et le succès de ce projet, il pourra ensuite faire l'objet d'une tournée en Suisse et dans les pays voisins.

Résidence à Bobo-Dioulasso

Pourquoi avec des musiciens de l'Inde?

L'Afrique de l'Ouest est friande des films de *Bollywood* ; elle est en cela comparable aux peuples arabes et maghrébins. Si la culture indienne est donc présente, il est rare que des musiciens se soient produits sur scène. Ainsi, amener des artistes indiens en Afrique, c'est faire découvrir la richesse d'une culture multimillénaire dans laquelle le rythme est tout autant, mais différemment, au centre de la musique. La transmission orale de la musique indienne est également l'apanage de la musique africaine, et ces multiples similitudes peuvent facilement créer des passerelles, favorisant la découverte de nouveaux matériaux rythmiques et mélodiques.

Les Mishra ont participé depuis leur première venue en Suisse à différents projets de rencontres inter-culturelles : le projet « De Bénarès à Jerez », par exemple, qui fait se rencontrer les danses kathak et flamenco, a remporté un grand succès sur de nombreuses scènes européennes. En tant qu'invités réguliers des stages d'été organisés par les Ateliers d'Ethnomusicologie « La croisée des cultures » ils ont rencontré des artistes du monde entier, avec lesquels ils ont réussi à dialoguer et proposer une approche poétique commune. Leur ancrage dans la tradition, leur virtuosité et leur facilité à communiquer en font des interlocuteurs privilégiés pour les projets de décloisonnement entre genres musicaux. Les deux percussionnistes sont de plus, et avant tout, d'extraordinaires danseurs de kathak, et quand on sait l'importance de la danse dans la culture africaine, on ne peut que s'impacienter devant la richesse potentielle de ce dialogue à venir.

Pourquoi le jazz ?

Dans sa capacité à improviser dans toutes les situations, à synthétiser, arranger et diriger, le musicien de jazz a dans son essence les atouts essentiels pour maîtriser les formes naissantes et les rendre possibles.

Pourquoi Around India ?

Chacun des musiciens suisses de <Around India> a, en plus d'une grande maîtrise instrumentale, la pratique de multiples langages musicaux (jazz, classique, contemporain, oriental, électronique) et une longue expérience d'enseignant. Ils ont chacun participé à de nombreux projets transculturels ou simplement transversaux, et l'ensemble de ces qualités les désignent comme les meilleurs partenaires possibles pour un tel projet.

Enfin, et par la présence dans cet ensemble d'un musicien d'origine algérienne Ammar Toumi, passionné de tous les instruments de percussions du monde, rompu à la pratique de multiples musiques (arabo-andalouse, Gnawa, hindustani, turque...), il existe déjà une présence de l'Afrique au sein de l'orchestre, quelqu'un dont l'ancrage profond est au sein même de l'âme africaine.

Pourquoi Bobo-Dioulasso ?

Cet ancien carrefour commercial du royaume du Mandingue a été de tout temps un creuset culturel d'importance. De nombreuses ethnies s'y sont installées, cohabitant dans le respect des coutumes de chacun, faisant éclore un véritable art de vivre bobolais. Bobo-Dioulasso a vu naître des artistes de grand talent et demeure la référence pour le maintien des traditions dans la pratique de la musique africaine. En plus de cet enracinement premier, la présence de jeunes musiciens créatifs et passionnés de musique actuelle a ouvert une scène très dynamique, qui génère de multiples formations de reggae et de rap africain. C'est ainsi que beaucoup de musiciens célébrés sur les scènes internationales vivent dans ses quartiers : Mahama Konaté, Adama Dramé, Farafina, les Frères Coulibaly, etc.

Depuis plus de vingt ans, nombre de ces musiciens de Bobo-Dioulasso vivent à Genève où ils ont rendu populaire leur musique et leurs danses traditionnelles. Des liens féconds unissent les populations suisses et celles du Burkina Faso, où en plus de ces liens culturels et affectifs, plusieurs projets d'aide au développement se sont développés depuis des décennies, financés entre autres par la DDC.

Malheureusement, ces dernières années, Bobo-Dioulasso vit dans une sorte de semi-léthargie car tous les pouvoirs économiques et politiques se sont concentrés à Ouagadougou, la capitale. L'exode des réfugiés de Côte d'Ivoire, venus en masse s'installer dans le pays, le manque de dynamisme des échanges commerciaux, ajoutés à la grande précarité ordinaire vécue par tout le peuple burkinabé, concourent à miner la vie culturelle de cette ville autrefois florissante. Dans ce contexte, désastreux, il est pratiquement impossible de vivre de son art à Bobo-Dioulasso, et sans les tournées internationales ou la migration vers la capitale, la vie de la plupart des artistes locaux serait catastrophique. Proposer Bobo-Dioulasso pour accueillir ces échanges artistiques est une façon de rendre hommage

à sa capacité d'accueil et à sa convivialité ; c'est un encouragement pour que la vie culturelle y retrouve un second souffle nécessaire et bienvenu.

Par ailleurs, en tant que seconde ville du pays, il est évident que les frais de séjour et d'hébergement y seront moins élevés que dans la capitale, et comme le festival « Yeeleen » s'y tient chaque année au mois de décembre, il est possible d'envisager l'intégration d'une partie de ce projet dans le cadre même du festival.

Pourquoi avec Astrid Stierlin ?

En 1982, Astrid Stierlin faisait figure de pionnière en organisant à Genève des stages, des concerts, et déjà des animations scolaires avec les musiques et danses traditionnelles venues d'Afrique de l'Ouest. Pendant plus de dix ans, elle a construit des passerelles entre le Burkina Faso et la Suisse en représentant plusieurs groupes africains. Riche de cette expérience, Astrid Stierlin s'est consacrée depuis à faire connaître d'autres cultures du monde, et c'est ainsi qu'elle a conçu le stage d'été « la Croisée des cultures ». Organisé dans le cadre des Ateliers d'ethnomusicologie, ce stage propose des cours de danse et de musique du monde entier.

C'est dans cet esprit qu'elle a participé dès le début, à l'élaboration du projet <Around India>, et c'est par ses contacts personnels avec l'ambassade suisse et les organisations gouvernementales indiennes que la tournée en Inde a pu être organisée. C'est elle qui en a élaboré le projet, qui, à l'évidence, s'intègre parfaitement dans la dynamique de son travail, et qui consiste à favoriser les dialogues interculturels à travers le monde.

LOGISTIQUE

Période

Un séjour de trois semaines en Afrique de l'Ouest.
Du 17 décembre 2005 au 7 janvier 2006

Formation

4 musiciens suisses et 3 musiciens indiens.

La coordinatrice de la tournée, Astrid Stierlin prend part au voyage ainsi qu'un technicien preneur de son et sonorisateur.

Tournée de concerts pendant 8 jours

6 Concerts dans 3-4 villes différentes (ex. Bamako, Ségou, Ouagadougou, Bobo-Dioulasso)

Résidence à Bobo-Dioulasso

5 jours intensifs d'échanges interculturels et de partage de connaissances avec 6 à 8 musiciens professionnels locaux invités, suivi d'un concert le dernier jour. Soit :

- 1 atelier de 3 jours avec les musiciens suisses.
- 1 atelier de 3 jours autour de la musique hindustani et africaine traditionnelle
- 1 rencontre de 2 jours entre les deux ateliers
- 1 concert final avec les thèmes abordés pendant la résidence doublé d'un enregistrement digital et vidéo.

Les morceaux abordés seront issus du répertoire de l'orchestre <Around India> tout en laissant de la place aux propositions des musiciens africains.

Un échange de matériel musical se fera quelques mois avant la résidence de manière à ce que tous les musiciens puissent se préparer.

- 1 atelier de technique et conseils pour instruments à vent sera parallèlement organisé en fonction de la demande des musiciens qui les pratiquent.
- 1-2 spectacles de kathak et un atelier d'initiation au kathak avec des danseurs locaux sont prévus également.

Organisation

- Les Centre culturels de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso organiseraient les concerts et ateliers dans les trois grandes villes du Burkina.
- Le <Bureau>, basé à Bamako et représenté par Mme Silvana Moï-Virchaux coordonnerait les 2 concerts au Mali.
- Astrid Stierlin coordonnerait les contacts entre l'Inde, le Mali et le Burkina Faso et la Suisse.

Financier

L'aide financière sollicitée auprès des institutions culturelles suisses couvrirait les frais de :

- Voyages internationaux des artistes suisses et indiens
- Une partie des cachets
- Préparation de la tournée (administration, promotion, etc)
- Enregistrement vidéo ou audio
- Frais d'hébergement et de nourriture pour une partie de la tournée

Les rémunérations des organisateurs des concerts et ateliers couvriraient :

- Frais de voyage à l'intérieur du pays
- Frais techniques éventuels
- Frais d'hébergement et de nourriture pour la tournée et les ateliers
- Une partie des cachets

Calendrier imaginaire

Samedi 17 décembre - arrivée Bamako

Dimanche 18 - **Concert à Bamako**

Lundi 19 - **Rencontres ou atelier à Bamako - Concert**

Mardi 20 - Départ à Ségou

Mercredi 21 - **Concert à Ségou**

Jeudi 22 - Retour à Bamako

Vendredi 23 - Départ pour Ouaga

Samedi 24 - **Concert à Ouaga**

Dimanche 25 - Départ pour Bobo

Lundi 26 - CONGE

Mardi 27 - **Concert à Bobo**

Mercredi 28 - **Ateliers**

Jeudi 29 - **Ateliers**

Vendredi 30 - **Ateliers**

Samedi 31 - **Ateliers**

Dimanche 1 - CONGE

Lundi 2 - **Ateliers**

Mardi 3 - **Concert avec les Ateliers**

Mercredi 4 - Départ pour Ouaga

Jeudi 5 - **Concert à Ouaga**

Vendredi 6 - Retour Genève

Maurice Magnoni
Saxophones Clarinettes Flûte
Arrangeur - Compositeur

Né le 1er décembre 1948 à Genève



Etudes musicales

1953-1962 Conservatoire de Genève, études de piano et de théorie.

1965-1970 Cours privés de guitare.

1970 Etudie en auto-didacte le saxophone, la flûte et la clarinette.

1981-1985 Cours d'arrangement et de composition à Paris avec François Jeanneau et Jef Gilson.

Enseignement

- Dès 1972 le saxophone et la théorie musicale au sein de l'A.M.R. (Association pour l'encouragement de la Musique impRovisée).
- 1992-1993 E.T.M. Genève, harmonie et théorie musicale.
- Dès 1993 à l'Ecole de Jazz du Conservatoire de Genève, saxophone, clarinette et flûte.
- 1996-1998 dirige des ateliers à l' Ecole de Jazz de Lausanne (EJMA).
- A partir de 1997, le saxophone à l' Ecole Professionnelle de Jazz et de Musique Improvisée de Genève.
- Workshops en Belgique (1993-1996), en France (1992-1993), en Russie (1991-1993) en Italie (1993-1995), en Afrique (1993-1994) et en Suisse (1998-1999).

Productions

Maurice Magnoni monta le Trio MGM, avec Olivier Magnenat à la contrebasse et Olivier Clerc à la batterie, qui allait rapidement avoir du succès en France et en Suisse. Puis il part à Paris travailler avec Daniel Humair et Jean-François Jenny Clarke. Il dirige un tentet, un quartet avec Steve Lacy et Jean-Jacques Avenel et intègre le Michel Portal Unit de la première version, quidevint ensuite l'Orchestre National de Jazz.

Il a fait partie de deux grands orchestre sous la direction de Carla Bley, dont l'un avec le Vienna Art Orchestra (Carla Bley's Euro-American Band). Il monte un Quartet Electrique et a été le co-leader de ce qui allait devenir le Quintet d'Eric Truffaz; il a monté un autre quintet avec Palle Danielsson et Enrico Rava, un autre avec Mathieu Michel et Patrick Müller. Il est leader d'un big band à géométrie variable qui lui a valu d'immenses succès, l'Etat des Sons.

Il a joué en duo avec Jacques Demierre, Jack Dejohnette et récemment avec Franco d'Andrea. In 1998 il monte une formule expérimentale en trio et quartet avec Christy Doran, Hervé Provini et Claude Jordan. Il fait partie du quintet de Serge Lazarevitch, aux côtés de Joel Allouche, Philippe Aerts et Matthieu Michel. Il

joue enfin dans le fameux BBL (Big Band de Lausanne feat. Adam Nussbaum) il participe au quatuor de saxophones AL4AS et dans des projets plus contemporains met sur pied deux formations sans basse, Sskies avec Christy Doran et Claude Jordan, The Wall en trio avec Fredy Studer et Nicolas Sordet (électronique)

Prix, distinctions

- Son premier album, MGM est cité comme meilleur album de jazz européen dans les deux revues françaises Jazz Magazine et Jazz Hot.
- Son premier CD (l'Etat des Sons) est sacré meilleur disque de Jazz par Le Monde de la Musique, Jazz Magazine et Cadence Magazine.
- Lumière (Live with the Electric Quartet) reçoit la même distinction auprès du quotidien suisse Le Temps.
- New York Suite est cité à son tour par Le Monde de la Musique et Jazz Magazine.
- No Smoking (un duo avec Franco d'Andrea) reçoit cinq étoiles dans la revue critique de Jazzman (Paris).
- Sskies est chroniqué meilleur disque de jazz européen en juillet 2000 (Jazzman, le Monde de la Musique)

Tournées et festivals

Maurice Magnoni a tourné et joué dans toute l'Europe de l'Est et de l'Ouest, en Afrique de l'Ouest, aux Etats-Unis, au Canada et en Amérique du Sud. Il est apparu sur la scène des plus grands festivals comme celui Banlieues Bleues de Paris, Amiens, Le Mans, Montreux, "Umbria Jazz" Perugia, Ravenna, Regio Emilia, Willisau, Samara, Sao Paolo, Rocella Jonica, Rio de Janeiro, Bern Jazz Festival, Berlin, Atlanta, Detroit, Montreal, Genève, Bruxelles, Arkhangelsk...

Concerts

Il a joué avec la plupart des plus grands musiciens de son époque : Jack Dejohnette, Marc Johnson, Fredy Studer, Steve Swallow, Daniel Humair, Glenn Ferris, Joseph Bowie, Gianlugi Trovesi, Kenny Wheeler, Enrico Rava, Heiri Kaenzig, Carla Bley, Larry Willis, Jacques Demierre, Steve Lacy Jean-François Jenny-Clarke, Barre Philips, Serge Lazarevitch, Adam Nussbaum, Michel Portal, Jon Faddis, Palle Danielsson, Franco d'Andrea, Barry Altschul, Marc Helias, Mathieu Michel, Bob Steward, Bobby Previte, Christy Doran, Henri Texier, Joel Allouche, etc.

Discographie sélective

M.G.M. (Maurice Magnoni trio)

VENTO (Paolo Radoni 5tet)

DISQUE (Maurice Magnoni Jacques Demierre duo)

LAURA (Paolo Damiani 6tet feat. B. Previte K. Wheeler M. Magnoni)

YVES (Mathieu Michel 5tet)

ALVIN QUEEN LIVE IN EUROPE (A. Queen 5tet feat. F. Lindemann F. Smith M. Magnoni)

ANDATA SENZA RITORNO (M. Magnoni 5tet feat. E. Rava P. Danielsson)

DIFFERENT MASKS (F. Lindemann 8tet feat. R. Eubanks M. Michel M. Magnoni)

L' ETAT DES SONS (M. Magnoni tentet)

YENNE (C. Pontiggia 5tet feat. M. Johnson M. Magnoni)

BABY CALL (M. Magnoni Electric Quartet)

NO HAY PROBLEMA IN THE KITCHEN ORCHESTRA (Y. Massy tentet)

PALOMAR (M. Bionda J. Charlet J-P. Zwahlen M. Demoulin M. Magnoni M. Michel)

NINIA VALERIA (E. Truffaz 5tet feat. M. Magnoni)

NEW YORK SUITE (M. Magnoni and the State of Sounds)

LUMIERE (M. Magnoni Electric Quartet Live)
CRISS CROSS (C. Python 4tet feat. M. Magnoni)
DUETS (M. Magnoni duets collection)
A FEW YEARS LATER (S. Lazarevitch, J. Allouche, P. Aerts M. Michel M. Magnoni)
NO SMOKING (Maurice Magnoni Franco d'Andrea duo)
SSKIES (M. Magnoni C. Jordan C. Doran H. Provini)
FACING THE WALL (M. Magnoni N. Sordet F. Studer)
DIREZIONE SUD (M. Magnoni R. Millet-Lacombe T. Langel L. Pagano))

Schaer Pascal
Tromboniste, compositeur, musicologue

Né à Genève en 1955



Né à Genève, il a fait son diplôme de trombone au Conservatoire de Genève. Il y a étudié également l'orchestration et la composition. Il a également étudié le chinois et la musicologie à l'Université de Genève.

Il est actuellement professeur au Conservatoire populaire de musique de Genève ainsi que professeur honorifique au Conservatoire de Wuhan (Chine). Il donne également des séminaires sur l'histoire du jazz dans le cadre de l'AMA.

Il pratique principalement le jazz et l'improvisation mais aussi la musique classique et contemporaine ainsi que la recherche en électroacoustique et la musique par ordinateur.

En jazz, il joue ou a joué dans diverses formations notamment avec son propre trio et quartet, l' "Etat des sons" de Maurice Magnoni, le sextet de François Lindemann, le quintet Ian Gordon-Lennox Low Brass, le sextet de Michel Wintsch, dans l'Europeen Jazz Festival Orchestra - direction : Laurent Cugny - , Le quintet de Stéfano Saccon et l'orchestre By-Spiel project etc.

Il se produit régulièrement en Suisse, en Europe, aux USA, en Chine, en Afrique de l'Ouest, en Slovaquie, en Bosnie, en Russie , dans les autres pays de la C.E.I. Il a participé à de nombreux festivals tels que Montreux, Willisau, Zürich, Bern, Extasis, AMR, Atlanta, Detroit, Vilnius, Arkangelsk, Rome, Rocella, Ouagadougou, Abidjan, Dakar, Madagascar et Sarajevo, Bratislava, Porto, Maribor, ...

Il a collaboré à de nombreux disques comme tromboniste et arrangeur.

Il a aussi composé et réalisé des pièces pour cuivres, chœur, piano, musique électroacoustique, entre autres pour le festival de la Bâtie à Genève, les concerts d'orgue internationaux et de musique de chambre de Lausanne, le 700ème de la Confédération.

Il a également composé des musiques de film (court-métrages) et de théâtre.

Musique de théâtre

- « Les Prodiges , « Aux Dépends du moi , metteur-en-scène Agnès- Maritza Boulmer
- « Juliette et Roméo », metteur-en-scène Pierre Dubey
- « Clonadopecos » », metteur-en-scène P.Dubey and F.Margot
- « Yvanof » (Paris) », metteur-en-scène Philippe Hotier
- « Claire » », metteur-en-scène Yutaka Wada (Paris)
- « Hamlet-Machine » (Sarajevo, 1997)
- Joyeux Noël » (1999) », metteur-en-scène Hervé Loichemol et David Banhofer
- « Image » (2001) », metteur-en-scène Pierre Romanens

Discographie

- « Low Brass » Ian Gordon-Lennox (1999) AS 049
- « Ma Barker Opera » Sextet Michel Wintsch and Gerald Chevrolet (1997 - 04 CD)
- « Wu » Deqing Wen (1996 - STR - 33471)
- « Minimum Wital » Sextet Michel Wintsch (1996 - UTR 4097 CD)
- « Autour de Bartok » Sextet Michel Wintsch (1994 - UTR 4072 CD)
- « New-York Suite » L'Etat des Sons, Maurice Magnoni 1992 - Bellaphon CDLR 45077)
- « Live in USA » Montreux Jazz Swiss Movement, François Lindemann (1991 - ECD 92211)
- « Movin » Supersonics (1981 - Heroic Records 000359)
- « James con Hielo » James con Hielo Band (1980 - M Records)
- « Viva la Musica » Big Band AMR (1979 - VDE 30-240)

Claude Jordan
Flûtes, flûtes électriques,
chant, composition

Né à Fribourg en 1954.



Groupes actuels

Jean-Bernard Le Flic (JBLF)

Les Nomades

Collectif Psyberpunk

Sskies

Concerts

Participe à la création et à la diffusion de musiques accoustiques en compagnie du compositeur Rainer Boesch

Joue des musiques de Luc Ferrari

Joue et compose dans le groupe de musique contemporaine Fréquence VII en 1981

Compose et joue des musiques pour de nombreuses commandes de la Bâtie -

Festival de Genève

Concerts de Jean-Bernard Le Flic (JBLF) au Theater Ticino et à Baden avec Barre Phillips

Compose et joue dans le projet du peintre Philippe Deléglise "Transferts" avec les musiciens : Roland Dahinden, Jacques Demierre, Pete Ehrnrooth, Jacques Robellaz et Hildegard Kleeb en nov. 91

Joue en compagnie de Jacques Demierre, Pete Ehrnrooth et Patrick Dewere des oeuvres d'électroacoustique mixte du compositeur Pierre Dunand à l'AMR et à Annecy en mai 92

Plusieurs concerts de JBLF avec Barre Phillips en automne 93 (Zoug, Sierre, Berne, Paris, Ravenna)

Concert JBLF au Centre Culturel Suisse à Paris, déc 1993

Joue avec le Coco au Festival Archipel en mars 1996 sur un film de Georges Schwitzgebel et Claude Luyet "Cyclades "

Le même projet est présenté au 2e Festival international du film d'animation « Fantoches » à Baden en sept. 1997

Dès 1996 intègre le groupe «Les Nomades», fondé par deux musiciens traditionnels algériens Ammar Toumi et Adel Degaïcha avec lequel il se produit régulièrement depuis dans un répertoire dédié à la musique arabo-andalouse.

Concert en compagnie de Rainer Boesch et Nicolas Sordet en 1997 au Victoria Hall Diffusion de pièces électroacoustiques au Conservatoire de Zürich, fév.1998

Spectacle de danse contemporaine et musique électronique live en compagnie de Nicolas Sordet dans le cadre du Festival de la Bâtie 2000

Concert dans le Festival d'Archipel 2000 en compagnie de Nicolas Sordet, Barre Phillips et Cornelia Brugmann pour un projet "Science et inventions à quatre voix"

Concert dans le Festival international de Jazz de l'A.M.R. avec le groupe JBLF

Nombreux concerts et performances à travers la Suisse, l'Allemagne, l'Angleterre, la France et le Maroc avec le collectif Psyberpunk

«Le Trio» devient «Sskies» avec la participation du guitariste Christy

Doran.Nombreux concerts en Italie et Allemagne.

Concert à la Cave 12 avec Elliot Sharp

Musique pour la danse et le théâtre

Création de la musique électroacoustique pour « Alice au pays des merveilles », mise en scène de Philippe Cohen au théâtre de St Gervais
Création de la musique des spectacles de danse «Nube» à Patino en 1987 et «Tarentella» en 1989 des Soeurs Cha- Cha sous la direction de Rossella Riccaboni
Création de la musique du « Malade imaginaire pour le théâtre de Carouge, mise en scène de Simon Heine en 1990
Compose la musique du film «Drugstory» de Cyril Lanier
Création de la musique du spectacle d'Alicia Jara "Miracles, Merveilles et l'Empereur" au Grütli en juin 1991
Joue dans le Théâtre musical contemporain " Jaune Piano" avec 20 enfants; création de Jacques Demierre en mars 1995
Création de la musique du Hörspiel "Wanda" texte de Philippe Lüscher - Oct. 1996
Création en 1997 et direction de la musique du "Bourgeois Gentilhomme" d'après Lully au Théâtre du Loup
Crée et joue en 1999 la musique du spectacle " Le géant de Zeralda " d'après Tomy Hungerer au Théâtre du Loup.
Création de la musique pour la chorégraphie de Fabienne Abramovitch « Turbulences » jouée à la Comédie de Genève en mars 2001
Création de la musique jouée en live pour « L'exquise estoquade », en juin 2001 au Théâtre du Grütli à Genève, chorégraphie Emilio Artessero Quesada

Enseignement

Enseigne la musique à l'école primaire depuis 1984
Enseigne la musique électroacoustique au CPM au Studio Espace de Rainer Boesch
Dirigea un atelier d'improvisation jazz à l'AMR (1990)
Dirige une chorale d'hommes (2001)

Discographie

"Viva la Musica" AMR Big Band (VDE 30- 240)
"Kroumir" Under Control (Konnex Records Berlin)
"Jean Bernard le Flic"Vol. 1(PL 1267- 29)
"Jean Bernard le Flic"Vol. 2(PL 1267- 50)
"Bérangère Mastrangelo, Astor Piazzola, Claude Jordan "La Cantatrice chauve" (CC002)
"Granulation" Collectif & Cie/ AMEG (CD 02)
"Le Rouspéteur" Basta (OP 93 01)
"Notes pour un Opéra" Le CoCo (PL 1267- 95)
"Femme d'intérieur" Bérangère Mastrangelo - La Cantatrice chauve (CC003)
"I Mericani" " Death Folk "
"C'est là- bas" Tibert (OP9602SV)
"Jean- Bernard Le Flic" VOL.3 (sortie avril 99)
«SskieS » Altri Suoni (AS057) consacré meilleur disque de Jazz par le Monde de la Musique en juillet 2000

Ammar Toumi **Oud, darbuka, percussions diverses**

Né à Gardhaïa en 1964.
Nationalité suisse et algérienne



Ammar Toumi est né à Ghardaïa, dans le désert algérien. Dès l'âge de quatre ans, il commence à participer à la tradition dans sa grande famille musicienne, tribu des Bleus composée d'un mélange entre les Amazires blancs et les esclaves noirs. Ils animent toutes les fêtes et manifestations des alentours. Vers l'âge de sept ans, Ammar s'intéresse à la musique arabo-andalouse. Il poursuit sa formation avec un des grands maîtres de la musique arabo-andalouse et populaire du Maghreb. Depuis 1990 il vit et travaille en Suisse, à Genève.

Formation

Musique algérienne arabo-andalouse et musique populaire Gnawa
Derbouka, riq, luth, gambri avec Ustad Zaïdi Sid Ahmed
Musique indienne classique et populaire Rajastani
Tablas, gatam, kanjira avec Ustad Kishor Mishra et différents autres maîtres
Musique afghano-pakistanaise
Zerbaghali, daff avec Ustad Malang

Expériences

Musique traditionnelle orientale, algérienne, iranienne, afghane, indienne, espagnole, italienne ainsi que nombreuses incursions dans le monde du jazz.
Fondateur du groupe Les Nomades en 1995, et sortie du C.D en auto-production.
Fondateur du big-band de percussions de Genève en 1999, avec les Ateliers d'ethnomusicologie.

Enseignement

Stages de percussions en Europe.
Professeur de percussions et co-responsable de cours de danse contemporaine à l'Université de Genève.

Concerts

Depuis 1990, divers tournées en Europe et dans les pays de l'Europe de l'Est avec notamment :
Manu Dibango (World-music),
Adel Salamah (musique classique orientale),
Selso Machado (musique classique et populaire latine),
Michel Doneda (travail d'improvisation),
Mara Diabate (musique africaine),

Francis Périn (musique aborigène),
Sangoma Everett (jazz),
Ravi Shankar Mishra (musique indienne),
Khaled Arman (musique afghane),
Keyvan Chemirani (musique iranienne),
Claude Jordan (techno, acid-jazz), etc.

Participation au Paléo Festival de Nyon, au Cully jazz festival, au festival de jazz de l'AMR, à la fête de la musique à Genève ainsi qu'à divers autres festivals en Suisse et en Europe.

Compositions et interprétations pour le théâtre, le cinéma et la danse

Théâtre du Loup : « Contes noirs et thé brûlant ».

Forum Europa : « Le chevalier miracle » et « L'Exil » (tourné mondiale).

Théâtre Rodolphe Toepffer : « Les aventures de monsieur Coquemolle ».

Théâtre du Souffle : « Le baiser de la veuve » et « Une tendresse inespérée » d'Israel Horovitz (tourné en Suisse).

Théâtre Monot (Liban) : « Sindibad de père en fils » avec Patrick Mohr.

Avec le danseur Emilio Artessero : « Ida Vuelta » et « L'Exquise estocade »

Film documentaire sur Anne Marie Schwarzenbach.

Spectacle des Pyrophones avec Michel Moglia

**Mata Prasad Mishra et
Ravi Shankar Mishra
Tablas, percussions, chant**

Nés en 1968 et 1969 à Varanasi (Inde)



Mata Prasad Mishra et Ravi Shankar Mishra sont cousins, nés dans une famille de musiciens. Dès l'enfance, ils se consacrent à l'apprentissage du Kathak auprès de feu Shrimati Alakhnanda Devi, puis de Shri Pandey Maharaj et de Pandit Panchoo Maharaj pour le tabla. Aujourd'hui leur duo est célèbre et est invité à se produire sur les scènes de nombreux festivals dans toute l'Inde et dans les pays de la diaspora, ainsi qu'en Europe, en Israël et au Japon.

Egalement tablistes d'exception, leurs créations et leurs improvisations rythmiques font d'eux des danseurs recherchés par les plus grands percussionnistes de l'Inde, toujours à l'affût des "duels" artistiques (Jugalbandi) qui font partie de la tradition de cette culture. Ils ont reçu des prix et distinctions pour leur duo aussi bien qu'individuellement, et sont dans leur pays les représentants les plus populaires du style de Kathak de Bénarès.

Invités en 1994 par la Fundacion Padeida à Madrid, ils participent depuis lors régulièrement à des tournées dans toute l'Europe. Les Ateliers d'ethnomusicologie de Genève les ont invités lors du festival Diversité 95, puis lors des "Nuits d'Orient" et pour quelques éditions du grand stage "La croisée des cultures".

Mata Prasad a participé au spectacle « Draupadi » monté par les Montreurs d'Image en 1997 à Genève. Il est régulièrement invité en Israël, en Grèce et au Japon pour des spectacles avec ses musiciens, ainsi que pour enseigner.

Ravi Shankar Mishra a présenté son spectacle de danse en solo dans de nombreuses villes et festivals d'Europe. Il a participé à la création du spectacle de danse contemporaine « Ida y Vuelta » avec Emilio Artessero Quesada. Il est l'un des interprètes du spectacle « De Bénarès à Jerez » qui réunit le Kathak et le Flamenco, au côté de Ana la China et ses musiciens. Ce spectacle lui a permis de faire connaître le kathak de Bénarès aux publics de la plupart des pays d'Europe, ainsi qu'au Maroc.

Prem Kishor Mishra Sitar, chant et harmonium

Né en 1969 à Varanasi (Inde)



Issu d'une famille de musiciens dont l'apanage fût pendant plusieurs générations le chant, il étudie le chant sous la direction de son père, Bhola Nath Mishra, chanteur réputé de Bénarès. Il a ensuite étudié le sitar et a parfait sa formation auprès des plus grands maîtres, toujours à la recherche de perfectionnement et d'un répertoire plus large. Il est titulaire d'un doctorat en musique, obtenu à la Banaras Hindu University (B.H.U.) en 2000.

Il accompagne depuis plusieurs années la danse *kathak* aussi bien au chant qu'avec le sitar. Il a participé à plusieurs tournées internationales, notamment avec la danseuse Madhu Mishra et l'ensemble instrumental de Varanasi. Il a participé à plusieurs rencontres artistiques avec le flamenco, dans un spectacle créé en 1995 en Allemagne avec la danseuse Maria Serrano, et depuis 1996 avec le spectacle « De Bénarès à Jerez » dont il est l'un des interprètes. Depuis, il s'est produit dans de nombreux pays européens avec ce spectacle ainsi qu'au Maroc.

En 2003, il enregistre un CD de chansons semi-classiques du Nord de l'Inde accompagné de Ravi Shankar Mishra et Mata Prasad Mishra aux tablas et percussions, et de Kanhaya Lal Mishra au sarangi.

Formation

- M.A. (Economie)
- Maîtrise de sitar et Maîtrise en Musique - Prayag Sangeet Samiti (Allahabad)
- Doctorat en Musique, B.H.U., Varanasi

Concerts

Dans différents pays d'Europe : Allemagne, Autriche, France, Belgique, Suisse

En Inde : Varanasi, Delhi, Calcutta, Bombay, Kanpur, Madras, Jhanshi, Bokaro, Agra, Lucknow, Allahabad

Distinctions obtenues

- Sangeet Pravina form Prayag Sangeet Samiti (Allahabad)
- Sangeet Bhasker from Pranchin Kala Kendra, Chandigarh
- Sangeet Martanda from Hindi Sahitya Sammelan (Allahabad)
- All India Radio & T.V. Artist.
-

Discographie

"KATHAK DANCE" MUSIC ENSEMBLE OF BENARES - Hammer Musik 1997 (BLD 537)

"VARANASI RASA" CD Arion collection Ethnomad ARN 6444, 2004

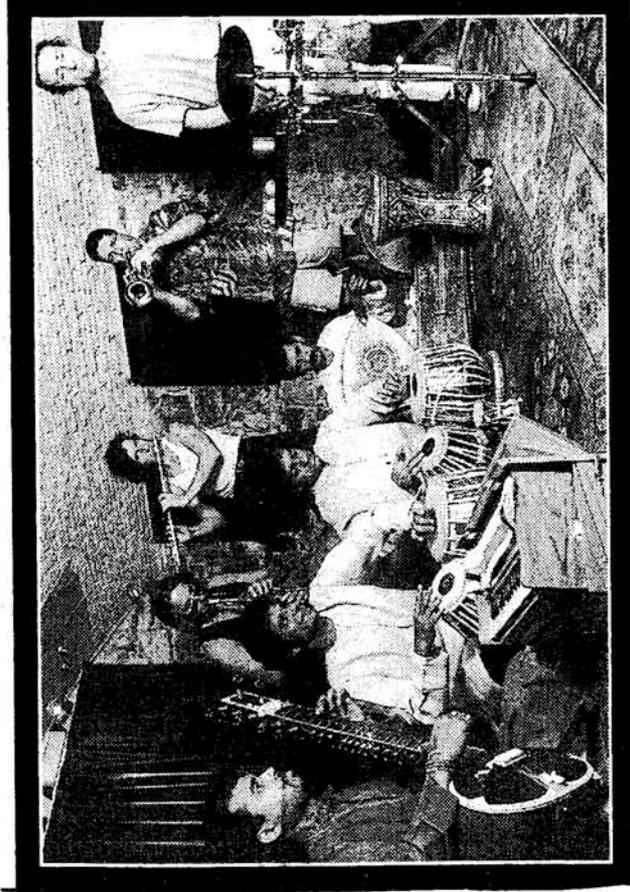
THE TIMES OF INDIA

Lucknow, Thursday, February 20, 2003 www.timesofindia.com Capital 22 pages* Price Rs. 2.50

EAST MEETS WEST

"AROUND INDIA" was what they called the programme on a fusion of **modal jazz and Hindustani music** held in Lucknow recently. And for the five musicians from Switzerland who were part of this show, it was their interaction with the Indians that makes it unforgettable. Performing with three Indian musicians from India, the show was all about "a meeting between the East and West," as their group leader, Asterline puts it.

Encouraged by "a warm audience that understands and enjoys good music," Asterline and her group will now perform in Delhi. According to group members, communicating with the Indian musicians is easy: they are receptive and react quickly, which is what improvisations in fusion music is all about. "What is also unique about the fusion between modal jazz and Hindustani music is that where the two are similar, they merge together and where they are in contrast, their separate identities stand out and speak for themselves," adds Asterline. For the Swiss musicians who've seen performances by great music maestros like Ustad Ali Akbar Khan, Rajan-Sajan Mishra and many others in their country, coming to perform in a country that should be proud of its cultural legacy is a moment to remember. And performing in Lucknow "the city of arts and culture" as they call it, is even more special.





AROUND INDIA

TROIS MUSIQUES, UNE SACRÉE RENCONTRE

C'est l'aboutissement superbe (et provisoire) d'une intelligente aventure que l'on a pu entendre le dimanche 13 avril à l'Alhambra dans le cadre du Jazz Festival de l'AMR, le fruit fort, original et généreux de deux années de travail entre les différents comparses et d'une récente tournée de deux semaines en Inde. Around India, rassemblons-le : réunit trois musiciens de jazz, un musicien de tradition arabe et trois Hindoustanis : Claude Jordan, flûtes, Maurice Magnoni, saxophone, Pascal Schaefer, trombone, Amar Toumi, oud et percussions ; Prem Kishar Mishra, sitar, harmonium et chant ; Ravi Shankar Mishra et Mata Prasad Mishra, tabla, kharak. Claude Jordan évoque en compagnie d'Astrid Stierlin (qui s'est occupée de l'organisation de cette mémorable tournée), leur balade de quinze jours, février dernier, en Inde.



Claude Jordan - Nous avons donné en tout cinq concerts, à Bénarès, Calcutta, Lucknow et Delhi et à Lucknow, on a donné un workshop à l'école Montessori de l'endroit, devant bien quatre cents

élèves à qui on expliquait nos instruments très bizarroïdes pour eux. Là, on a aussi joué en intégrant à notre groupe deux musiciens indiens qui se trouvaient sur place. Pour organiser la tournée, ça a été vraiment un bastingue incroyable parce qu'il ne suffisait pas d'avoir l'argent, il fallait encore obtenir l'accord des autorités culturelles de l'endroit pour organiser la tournée sur le terrain et ça on ne pouvait pas le faire nous-mêmes, à moins de partir trois mois en Inde pour essayer de se débrouiller tout seul sur place. Alors on a eu la chance de pouvoir compter sur l'ambassade d'Inde à Berne, sur la DDC, la Direction du développement et de la coopération, Pro Helvetia et la Ville de Genève et puis surtout sur les lettres d'accréditation de l'ambassadeur d'Inde à Berne qui a un peu secouru les autorités culturelles de là-bas. Et elles ont fait un boulot superbe. Il faut bien le reconnaître par le truchement de l'ICCR, International Council of Culture Research, je crois et c'est eux qui ont organisé les trajets en avion et le choix des hôtels. Il faut dire que c'est très protocolaire, un peu à la soviétique. Quand tu es reçu c'est avec des discours, avec des couronnes de fleurs et on t'amène ensuite dans des hôtels cinq étoiles parce que les Suisses... il faut pas les mériter dans les favelas... tu vois (rires) c'était assez rigolo... pas spécialement ce qu'on cherchait nous-mêmes mais bon! ils ont fait « tout comme y faut », comme on dit.

Viva la Musica - Et les concerts?

Claude Jordan - Les concerts de nouveau ça se passe dans des espaces d'auditoriums à l'ancienne, tu pourrais être dans un pays de l'Est; c'est assez grand, style Salle Patino, plus grand quelquefois, avec des acoustiques parfois très bonnes ou qui laissent franchement à désirer, avec des systèmes-son qui étaient vraiment bien et d'autres qui étaient complètement pourraves. Et puis les concerts ont lieu très tôt en début de soirée, à 18 heures 30 parce qu'après, les gens il faut qu'ils aillent croquer, tu vois, un peu comme en Italie (rires). Bref, notre travail a été drôlement bien reçu, avec toutes sortes de nuances, parce que comme partout, d'une ville à l'autre, on rencontre un autre public, d'autres façons de réagir, une ambiance chaque fois différente. Et puis le public indien est très réservé, comme un public de musique classique - parce que la grande tradition de la musique classique indienne... attention! si on applaudit entre les morceaux, c'est tout juste; le public est très posé, très réservé ce qui n'a pas empêché de voir tout à coup par exemple, au concert de Delhi, des Sikh avec des turbans dodotier en rythme de la tête. Vraiment les contacts étaient extraordinaires avec le public, avec des situations inattendues parfois. Par exemple dès que tu annonces le dernier morceau... hop tout le monde se tète! La salle se vide mais c'est pas par impolitesse, ou parce que ça les emmerde, non, ils ont adoré la musique mais ils doivent rentrer pour la croque, dans leur immense ville, c'est-à-dire qu'il faut vite prendre un taxi, un rickshaw, un machin que sais-je et t'as intérêt à être le premier sinon tu l'as dans l'haba.

Viva la Musica - Evidemment d'ici on a du mal à s'en rendre compte...

Astrid Stierlin - Non vraiment si on n'y est pas allé on ne peut pas s'en rendre compte. Parce qu'en Inde, pour aller à un concert, il faut être vachement motivé, parce que se déplacer c'est en soi une entreprise invraisemblable, vraiment toute une organisation.

Claude Jordan - Et puis dans le public, il y avait toujours beaucoup de musiciens indiens qui étaient très curieux de voir ce que ça allait donner tout ça et il y a eu des accueils

ressants. Il y avait aussi quelques Occidentaux, venus comme à Bénarès étudier sur place la musique indienne et qui ont bien apprécié notre travail.

Viva la Musica - Jean-Bernard-le-Flic et compagnie a même joué pour les enfants des militaires?

Claude Jordan - Au milieu d'un quartier immense, entièrement dédié aux militaires avec des belles maisons et des jardins pas possibles, il y a une grande école pour les enfants de tous ces gens de l'armée. Alors discipline, hein! Quand on est arrivé, on a été reçu par un espèce de commandant en chef de toute l'histoire, un grand type, calme, un peu De Gaulle avec des grandes oreilles, tout affable, très gentil mais à côté de lui il y avait son pendant, le colonel. Le colonel avec des grosses moustaches comme dans Tintin, tu vois, avec l'air tout le temps de mauvaise humeur et pis qu'il était vachement directif et qui nous disait: en tout cas si vous n'aurez pas de bruit (rires). Bein dis donc ça commence bien! Ce colonel on l'appelait « le gros matou de mauvaise humeur à la tête cabossée », chante comme tous les militaires avec des bosses dans la tête comme le général Alcazar.

Juste après, on était à l'entrée en train de boire le thé, et on voit des types qui commencent à se balader autour de nous avec des pancartes. En fait c'étaient des pancartes avec marqué « Silence » dessus et ils avaient qu'à les poser... non mais carrément c'est une vraie performance ça! Imagine, à Genève, tu te balades avec des pancartes comme ça puis tu les poses au carrefour à Bel-Air, tu vois, « Silence »... Et puis alors, on a joué pour eux et...

Astrid Stierlin - Le drôle de colonel a fait faire d'un coup le silence au cinq cents gamins... je te jure que j'entendais une mouche voler.

Claude Jordan - ... alors on commence à jouer et au milieu du concert, clac, panne d'électricité! Noir. Total noir. Pas de bougies. Bien. Pendant au moins cinq minutes, avec Maurice dans la nuit qui envoie la monstre sauce, la purée au saxophone et les gamins, « hououou hououou » qui hurlent, tout hurlement, tu sais comme dans les tunnels... mais pa! la lumière revient, on voit la tête de l'homme aux grandes moustaches et immédiatement le silence (rires). Et je crois que, là quand même, le colonel a dû se déridier. A la fin en tout cas il était content, il avait une autre tronche.

Viva la Musica - Evidemment une tournée de ce genre, j'imagine que ça a modifié, conforté le travail que vous avez déjà mené depuis deux ans à Genève?

Claude Jordan - Renforcé, oui comme lors d'une tournée normale... mais est-ce que l'Inde nous a influencés sur la fonction de la musique, au premier abord non... mais en fait, on était en terrain assez difficile, on était confrontés à la grande musique hindoustanie classique, de nombreux musiciens étaient là... non, j'ai juré, on était quand même « un peu comme ça ». On s'était bien préparés individuellement avant de partir, les gamines et tout parce dès que la tournée commence, tu ne peux plus vraiment répéter, tu es pris par autre chose donc on s'est bien préparé pour montrer que quand même... on n'était pas des manches (rires) non mais il y a un certain degré technique, une exigence qu'il fallait assurer.



Astrid Stierlin - Une nette exigence surtout avec la musique hindoustanie. S'ils n'avaient joué que du jazz, les gens auraient été babas parce qu'ils ont rarement l'occasion de voir de tels instruments, d'entendre une telle musique mais là d'écouter ce mélange avec leur propre musique, ça les a interrogés et ils en sont sortis contents.

Viva la Musica - Parlons justement de cette rencontre avec la musique indienne. Est-ce que les musiciens hindoustanis ont pu facilement déborder leurs traditions pour vous rejoindre?

Claude Jordan - Eh bien, je dirais... plus difficilement que nous, parce que leur tradition est une tradition orale, très élaborée, qu'elle s'appuie sur un immense passé culturel. Mais ces musiciens indiens sont aussi des improvisateurs, c'est ça qui nous reliait si bien à eux, cette faculté d'être souple et de changer les formes assez rapidement mais par rapport à l'harmonie par exemple, c'est un monde qui leur est totalement étranger.

Astrid Stierlin - C'est la musique modale totale et y a pas de possibilités pour eux de sortir de ça.

Claude Jordan - Oui, on ne module pas les modes on reste dans un mode. Mais inconsciemment, ils ont enregistré des choses qu'ils glissaient soudain dans leur jeu. J'ai par exemple été surpris par le sitariste qui tout d'un coup plaçait des éléments chromatiques qui n'étaient pas dans le mode. C'est venu comme ça, on ne sait pas d'où, eux nous écoutant, nous les écoutant. Mais on ne fait pas du raga, on ne fait pas du mimétisme, on ne va pas jouer à l'école hindoustanie, pas plus qu'eux ne vont jouer à l'école du jazz. Et c'est une chose que nos autres musiciens ont bien comprise et appréciée là-bas. On ne fait pas de la fusion, c'est simplement une rencontre de trois musiques, une vraie rencontre. Et plus on avance, plus nos propres identités se renforcent. Et c'est ça qui était bien et fort dans cette expérience. Vers la fin des concerts en Inde, on a commencé à oser nous à jouer un peu plus jazz chromatique, à notre façon. Au début, franchement j'étais plus réservé, j'essayais de respecter un peu plus le mode, de ne pas trop en sortir mais petit à petit on s'est permis nos folies et eux les leurs. Et ça c'était génial, on a donné ces concerts et on a acquis une certaine maturité, une plus grande assurance.

Viva la Musica - Mais pour arriver à cet échange, tu avais écrit des compositions au départ?

Claude Jordan - Non, ça n'a pas été composé, ça a été structuré oralement, surtout avec Maurice Magnoni qui a fait un gros travail d'arrangement, des arrangements par oral, c'est des choses qu'on ne peut pas écrire, des grandes formes plutôt que du note à note, les noiffer n'a pas de sens. Et puis au note à note juste, c'est la plupart du temps des thèmes très très simples qu'un a choisis et pour lesquelles il n'y a pas besoin d'écriture. Il y a quelques thèmes un peu plus compliqués, des thèmes de la musique classique hindoustanie. Il y a un thème de Maurice, « Savane »...

Astrid Stierlin (riant) - ... un thème de Sandro Zonca!

Claude Jordan - Oui, un thème de Sandro Zonca aussi... c'est incroyable mais tous ces jazzman ont été tellement influencés par le modalisme... cet esprit-là, tu vois, le premier ça a bien été Coltrane. Il a créé un morceau qui s'appelle « India » qui se retrouve bien sûr dans notre répertoire. On a pris aussi un morceau arabe de Mouhir Bachir parce qu'il faut dire qu'il y a Amar Toumi avec nous, la troisième culture, la culture arabe et ça, c'est très intéressant. Il joue notamment d'un instrument archaïque traditionnel, le *gambri*, une basse trois cordes faite d'un bout de bois et d'un manche à balai et plus c'est rustique, plus il le revendique, Amar... c'est vraiment un truc à deux francs cinquante, c'est génial, mais ça sonne! c'est fait pour la musique *gnawa*, la musique de transe de là-bas, que lui pratique beaucoup et qu'il maîtrise bien. Alors il lance ses basses *gnawa* et par-dessus arrive le thème « Savane » de Magnoni... puis les Indiens se retrouvent à jouer en solo de tablas, pure musique hindoustanie... ça voyage très fort quand même!

Viva la Musica - Assez c'est sûr pour avoir envie je pense d'enregistrer bientôt un album?

Claude Jordan - On aimerait bien faire un disque, oui ça c'est dans nos intentions, c'est sûr. Parce qu'il y a possibilité d'aller loin avec un projet comme celui-là! Souvent dans des aventures musicales du genre, il arrive un moment où tu ne vois plus très bien les horizons ou plutôt tu ne vois plus que l'horizon et tu ne vois pas ce qu'il y a derrière. Là c'est le contraire. Devant, c'est grand ouvert, ça risque bien de ne pas s'arrêter de si tôt, pour une fois... et il y a une telle amitié entre ces musiciens! Et puis ces Indiens, leur spiritualité, c'est extraordinaire; contrairement à certains musiciens du tiers monde, ils ne viennent pas ici pour engranger des sous et se faire dilater la croustille. Je pense à certains musiciens tiganes qui sont des super-musiciens mais qui, quand ils sont pris dans le miracle, dans le mirage du monde occidental, ont d'autres préoccupations tout d'un coup... mais avec les musiciens indiens, on est très loin de ça, on n'est pas dans des problèmes de fric mais de musique. C'est quand même agréable! Très agréable!

Viva la Musica - ... les musiciens tiganes... ceux qui vendent des cédrons?

Claude Jordan - (rires) Les Roms évidemment... je pense aux Roumains comme les Tatal de Haidouk. D'ailleurs dans des documentaires sur les Tatal de Haidouk, tu vois le contrebassiste qui est très jeune, qui bosse, qui trime - mais c'est incroyable ce qu'ils se défourent ces mecs juste pour y arriver - mais c'est pour être le meilleur, rien que le meilleur, seulement le meilleur. La musique c'est bien, c'est sympa mais c'est pour être le meilleur. La compétition, c'est la première chose, après on discute de musique. Et encore!

Propos recueillis par Jean Firmann



Around India: un dialogue musical à dévotion sacrée à la cas, Indragyan de La Spirale

103

Une rencontre musicale sur les chemins du jazz et de l'Inde

CONCERT • Cinq jazzmen romands et trois musiciens traditionnels indiens mêlent leurs inspirations dans un projet interculturel de longue haleine. A partager samedi à La Spirale.

ÉLÉONORE MICHEL

En Suisse, ces dix-trois sont parmi les musiciens de jazz et de world-music les plus âgés. Maurice Bagarot, de septuagenaire, Claude Fontan, d'âge égalé, Jan Gordon Lennart, d'aujourd'hui, ou Laminou, d'âge égalé, sont tous, respectivement, et Pascal Schafer, d'âge égalé, tous septuagénaires avec une créativité débattue dans divers orchestres et projets scéniques. Mais la considération dont ils font l'objet le est sans mesure avec la reconnaissance qu'ils ont dans le secteur de la musique. Les trois musiciens avec lesquels ils collaborent depuis

plus de vingt ans, « On s'est rendu compte de l'inspiration entre eux dans un concert indien », dit Claude Fontan.

BASÉS À BÉNARÉS

Le sitariste et dhrumier Prati, Kiran Mishra, ainsi que Manu Prasad Mishra et Rishi Shankar Mishra, deux cousins qui jouent des tabla, naivars et de tabla, servent de pont entre la culture ancestrale de la musique traditionnelle indienne et le jazz à Bénévoles. Ils viennent régulièrement à Genève pour enseigner et donner des spectacles dans le cadre des Ateliers d'ethnomusique.

C'est là que la rencontre avec Claude Fontan et Jan Gordon Lennart

se fit. Un projet plus large, entre jazz et Inde, fondée sur un projet de la part de l'AMR, en juin 2001, puis élargie autour à la tête de la musique. Le festival indien avec le festival indien de Pro Jazz, une série de concerts à l'échelle de Bénévoles, Calcutta et Delhi. Rishi Shankar Mishra a été invité à jouer avec l'ensemble d'élites de jazz plus âgé ensemble d'élites de jazz indien.

UNIS DANS L'IMPROVISATION

« Ce n'est pas d'une improvisation, mais d'une improvisation, explique Claude Fontan. Deux ou trois, trois improvisations de jazz. » Non improvisation

plus différents dans la gestion du temps, très balée dans le musique. Ils font, dynamique et forte de rythmes pour le jazz. On adapte ce qui prend la place. Ce qui nous amène à l'improvisation, dit Claude Fontan. Depuis que Jan Gordon Lennart, a commencé à improviser, il a été le système musical de la musique indienne. Le résultat, ce qui est intéressant, c'est de voir le message de l'improvisation. C'est de garder en CD, pour les cultures, comme le reste du monde de jazz, c'est plaisir d'être ensemble.

Sa 21h Fribourg
La Spirale, 106, 1065 1000